

In Memoriam

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Sidney Earle Smith, est décédé soudainement à Ottawa le 17 mars 1959. A la Chambre des communes le 18 mars, le premier ministre du Canada, M. Diefenbaker, le chef de l'opposition, M. Pearson, et le chef de la CCF, M. Argue, ont fait l'éloge du défunt dans les termes suivants:

M. Diefenbaker —

Aujourd'hui, nous parlons à la mémoire de Sidney Smith, non pas en sa qualité de secrétaire d'État aux Affaires extérieures, mais parce qu'au cours de la brève période de dix-huit mois pendant laquelle il a siégé ici, il s'est mérité l'amitié de tous les députés de la Chambre et l'estime des Canadiens en général pour l'apport qu'il a fait au nom du Canada dans le domaine des affaires internationales.

M. Smith est venu à la Chambre avec la réputation bien établie d'un des grands Canadiens de son temps. On ne peut sonder l'avenir avec certitude, mais je sais que les députés conviendront de ce que je vais dire: Ici, au seuil d'une nouvelle carrière, s'il avait été épargné, l'apport brillant qu'il a su faire dans d'autres domaines d'activité se serait répété dans une large mesure en cette Chambre des communes.

Sa vie a été consacrée au service, d'abord durant la première guerre mondiale, lorsque, jeune homme de moins de vingt ans, il est allé outre-mer pour son roi et son pays qu'il a servis dans l'artillerie et plus tard dans le Corps royal d'aviation. Une fois démobilisé, il a poursuivi ses études, d'abord à Port-Hood, sa ville natale puis à Windsor en Nouvelle-Écosse, province où il a vu le jour. En 1921, il a été appelé au barreau de cette province. La même année, il a été nommé chargé de cours à l'Université Dalhousie et bientôt après il était nommé professeur. En 1929, après avoir été pendant un certain temps chargé de cours à Osgoode Hall, Toronto, il est devenu doyen de la faculté de droit de l'Université Dalhousie.

C'était un remarquable administrateur d'université et un grand éducateur. Son œuvre vivra dans le cœur et dans l'esprit des milliers de diplômés qui ont subi son influence à Dalhousie, ainsi qu'aux universités du Manitoba et de Toronto. J'estime toutefois que son monument le plus important et le plus durable se trouvera dans les vies mêmes de ceux qui ont subi son bienfaisant ascendant dans l'exercice des rapports, de nature toute exceptionnelle, qui ont toujours existé entre lui et ses étudiants.

Sa vie a été toute de dévouement. Il avait le don instinctif des relations humaines. Après être devenu membre de la Chambre des communes et ministre de la Couronne, il a visité différentes parties du monde. Des messages sont reçus aujourd'hui de chefs nationaux et internationaux, non seulement du Canada, des Nations Unies et de l'OTAN, mais des capitales du monde. Tous confirment l'estime que nous avons pour lui ainsi que les sentiments de respect, d'admiration et d'affection éprouvés pour celui qui a tant donné à son pays. En vérité, on pleure sa perte dans tout le monde libre aux principes duquel il s'était voué sans réserve ainsi qu'un vaillant défenseur de la paix.

Ceux-là seuls qui ont connu l'acuité de son intelligence et son indomptable énergie peuvent se rendre compte de l'immense variété de choses auxquelles il s'intéressait. A des époques diverses, il a été président de la Société nationale du Film, du Conseil national de l'éducation des adultes, du Conseil national du YMCA, de la Conférence nationale des universités canadiennes, de l'Association des Nations Unies, du Conseil national des *Canadian Clubs*, de la Commission canadienne de la jeunesse et du Conseil national du mouvement des étudiants chrétiens. On voit par là à quel point il était actif. De plus il s'est distingué comme éditeur et auteur de